Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse

Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse

Band: 80 (1993)

Artikel: "Exposer, ce n'est pas seulement faire voir des objets..." : à propos des expositions de la Bibliothèque nationale et des Archives littéraires suisses

Autor: Erismann, Peter Edwin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362272

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peter Edwin Erismann, responsable des expositions et manifestations

« EXPOSER, CE N'EST PAS SEULEMENT FAIRE VOIR DES OBJETS... » À PROPOS DES EXPOSITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET DES ARCHIVES LITTÉRAIRES SUISSES

Exposer, ce n'est pas seulement faire voir des objets : une exposition, conformément au sens premier de ce mot, est une « mise à découvert », une mise à nu. À travers les objets exposés, c'est la personne de l'exposant qui se révèle, qui s'expose aux regards. Les expositions sont un peu comme des « natures mortes ». Si elles trouvent un écho parmi les visiteurs, c'est le signe qu'on a mis le doigt sur quelque chose d'important — et l'inverse est vrai aussi : si elles ne reçoivent pas d'écho, alors.... Une exposition peut produire des champs de forces qui rendent visible ce qui, hors du musée, dans l'agitation quotidienne, reste diffus et non dit.

Alois LICHTENSTEINER, Museum für Gestaltung, Zurich

L'exposition est un instrument de communication que la Bibliothèque nationale et les Archives littéraires prennent très au sérieux, comme le prouvent les efforts qui ont été entrepris en ce domaine au cours des trois dernières années. Comme le prouve aussi le simple fait que la Bibliothèque nationale n'hésite pas, en matière d'expositions, à payer le prix du professionnalisme. Loin d'être une activité annexe de la Bibliothèque nationale, l'organisation d'expositions s'intègre parfaitement dans le nouveau profil que l'institution veut aujourd'hui se donner, celui d'un centre d'information voué à la conservation, à la mise en valeur et à la diffusion du savoir, et qui entend mettre en œuvre les technologies les plus modernes pour accomplir ces tâches.

C'est au XIXe siècle que les expositions se sont imposées, à côté de la presse écrite, comme un important instrument de communication. Ce siècle de progrès technique a en effet voulu exhiber ses découvertes et les produits de son industrie dans des expositions nationales et des foires industrielles de grande envergure. À la même époque sont apparues les premiers « salons » ou expositions d'art. (...) Malgré l'invention de la radio et de la

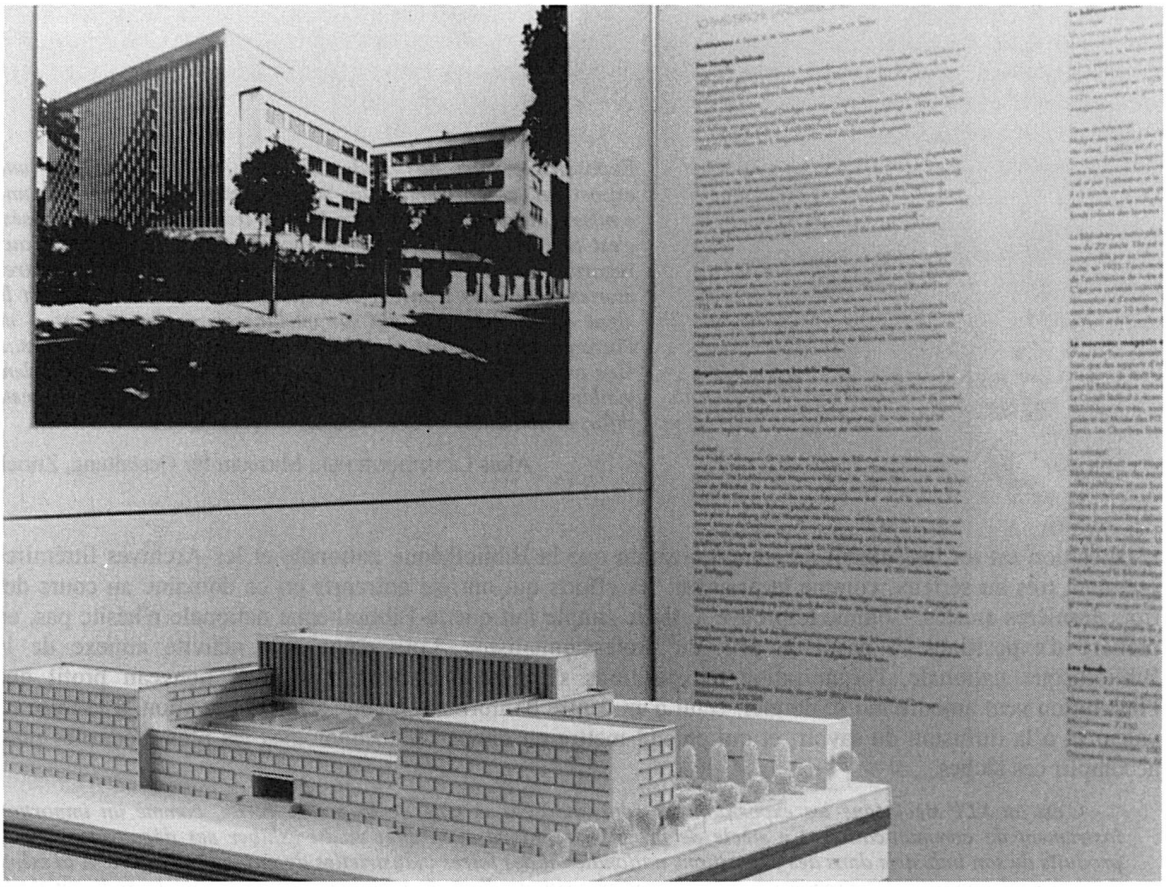
télévision, ces moyens modernes d'action sur les masses, les expositions ne semblent aujourd'hui nullement être dépassées. Plus que tout autre média de masse, l'exposition parvient à plonger le visiteur dans une certaine ambiance, elle parle simultanément à tous ses sens, et laisse en lui des impressions durables.

Lucius BURCKHARDT, *Die Kinder fressen ihre Revolution,* Cologne, 1985

Nous nous sommes efforcés ces trois dernières années d'explorer les formes et les possibilités de ce média, de l'expérimenter tant dans les espaces publics de la Bibliothèque nationale qu'en d'autres lieux (parfois à l'étranger), de le faire évoluer, de le varier et de l'améliorer sans cesse. La création des Archives littéraires nous a permis de tenter des expositions sur des thèmes littéraires. C'est dans ce domaine, comme on pouvait s'y attendre, que des ruptures avec les formes et les contenus d'exposition traditionnels se sont révélées inévitables.

L'architecture, les locaux

Le bâtiment de la Bibliothèque nationale date des années trente. Par son style, il appartient à l'école du *Neue Bauen*. Les deux grands corridors qui relient ses ailes est et ouest ont été conçus dès l'origine comme des zones d'expositions. On a songé dans les années soixante à aménager une salle d'exposition spéciale, mais l'idée a été abandonnée, concurrencée par un projet plus urgent d'agrandissement de la salle des catalogues. La fonction première d'un corridor n'est pas d'abriter des expositions. C'est d'abord un lieu de passage. Il a fallu en tenir compte lors de la préparation de nos expositions. Plutôt que de masquer l'espace architectural qui nous est imposé, nous avons généralement pris le parti de penser nos expositions en fonction de cet espace et de les y intégrer pleinement.



La maquette de la Bibliothèque nationale suisse à l'exposition *Le labyrinthe ordonné — Nouvelles bibliothèques et leurs architectures.*

Après que l'Office fédéral de la statistique eut quitté le bâtiment, au printemps 1993, les occupants des bureaux situés au sud des corridors (direction, secrétariat, catalogage, acquisitions) ont déménagé au premier étage, libérant provisoirement des espaces supplémentaires pour les expositions. Une équipe d'architectes étudie actuellement une réorganisation générale de l'occupation du bâtiment, qui aura des répercussions sur les espaces publics du rez-de-chaussée que nous utilisons. L'architecture de l'édifice, en particulier la configuration des corridors (éclairage zénithal, alignement régulier des piliers suivant la structure modulaire du bâtiment, sol en marbre, portes) limite fortement les possibilités d'exposition et n'autorise pratiquement que des concepts minimalistes qui respectent la simplicité et la sévérité du lieu. Les corridors sont éclairés par un double serpent fluorescent déroulé sur toute leur longueur et par une lumière du jour diffuse, tombant directement du plafond, ce qui ne facilite pas la présentation des objets et pose d'importants problèmes de conservation. Pour l'exposition *Joseph et Akhnaton — Thomas Mann et l'Égypte*, nous avons demandé à une équipe d'éclairagistes professionnels d'installer un éclairage entièrement artificiel. Le résultat a été étonnant : l'éclairage a totalement remodelé l'espace et créé une véritable atmosphère de musée dans le corridor et les salles annexes. L'expérience sera renouvelée pour la future exposition consacrée à Friedrich Dürrenmatt.

Aperçu de l'exposition *Joseph et Akhnaton — Thomas Mann et l'Égypte.*

La reprise de l'exposition *The Sister Republics* de la Bibliothèque du Congrès, à Washington, nous a donné l'occasion d'acquérir en quantité assez importante des équipements que nous louions auparavant. Cet équipement a fait ses preuves au cours des trois dernières années. Il offre une grande souplesse d'utilisation, il est esthétique et son coût a été vite amorti. Il a été réutilisé pour les expositions *Hermann Burger, The Sister Republics, Le Labyrinthe ordonné* et *Theo Frey* ainsi qu'au Salon du livre et de la presse de Genève (stand des Archives littéraires).

Les thèmes, le programme

Pour moi, le musée est un lieu où l'on crée des liens entre les choses, où l'on conserve et où l'on montre ce qu'il y a de plus fragile : les créations individuelles.

Harald SZEEMANN, *Museum der Obsessionen,* Berlin, 1981.

Les sujets de nos expositions doivent en principe être en rapport avec les activités de la Bibliothèque nationale et des Archives littéraires ; elles doivent toucher de près ou de loin la littérature ou la bibliothéconomie. Ainsi le veut une règle qui a été expressément formulée en 1991. Notre travail n'est donc pas comparable à celui d'une galerie d'exposition traditionnelle. Il n'est pas rare que des idées d'exposition nous soient inspirées par les bibliothécaires, les conservateurs et d'autres collaborateurs de l'institution. Nous mettons largement à profit nos propres collections (fonds des Archives littéraires, Cabinet des estampes, collections spéciales, Archives fédérales des monuments historiques). Les expositions peuvent toucher les domaines suivants : littérature, beaux-arts, art du livre, photographie, architecture, cartographie, problèmes bibliothéconomiques actuels tels que conservation et informatique, etc. L'essentiel est que l'exposition soit conçue dans un esprit ouvert et interdisciplinaire.

Les expositions peuvent également être montées en collaboration avec d'autres institutions (bibliothèques, musées, cercles littéraires). Elles résultent parfois d'initiatives extérieures. Nous sommes ouverts à toute proposition d'exposition et sommes prêts, si elles correspondent aux critères définis plus haut, à les intégrer dans notre programme annuel. Les capacités de la « maison » ne nous permettant pas de réaliser nous-mêmes tous nos projets, nous accordons une importance croissante à l' « achat » d'expositions. Collaborer avec d'autres institutions est d'ailleurs une expérience très fructueuse et stimulante, car elle nous ouvre à des idées et à des approches différentes.

En tant qu'institution nationale, la Bibliothèque prend très au sérieux sa mission de diffusion linguistique et culturelle. Toutes nos expositions sont réalisées en deux langues, généralement le français et l'allemand. Nous avons soin de compléter les expositions que nous empruntons à des tiers, lorsqu'elles ne sont pas bilingues, par une documentation dans l'autre langue. Cette pratique est très appréciée des visiteurs venus des différentes régions linguistiques du pays.

Un survol des expositions organisées l'année dernière montre que les thèmes ont été choisis dans un souci tout à la fois de variété et de cohérence. Les beaux-arts — qui sont présents dans notre Bibliothèque grâce au Cabinet des estampes — ont fait l'objet de deux expositions : *Ilona Wikland — Astrid Lindgren. Livres d'enfants* (dans le cadre des échanges culturels Suède-Suisse) et *Imre Reiner — San Bernardino.* Une exposition (sous l'égide de l'Office fédéral de la culture) a été consacrée à Theo Frey, et à travers lui à la photographie. La littérature a fourni le sujet de *Joseph et Akhnaton — Thomas Mann et l'Égypte,* présentation originale d'une œuvre littéraire sous l'ange de l'égyptologie. Enfin, la bibliothéconomie a eu sa place dans ce cycle d'expositions résolument interdisciplinaire, puisqu'une exposition a été consacrée, sous le titre *Le labyrinthe ordonné,* aux bibliothèques et à leur architecture.

Les Archives littéraires ont une nouvelle fois tenu un stand au Salon du livre à Genève. Thème : « La littérature romande aux Archives littéraires suisses ». L'exposition itinérante *« Parce que l'arène est antérieure au monde... »,* consacrée aux romans de Hermann Burger, a achevé son parcours à la *Literaturhaus* de Vienne ; elle sera montée une dernière fois à Aarau en janvier 1995. *Wallenstein — Exposition consacrée à l'œuvre de Golo Mann* a été montrée dans le cadre baroque du Musée national à Zurich, qui était on ne peut mieux adapté à son thème.

Le public

Ces trois dernières années, nos expositions ont attiré un public nombreux et varié. Les visites étant entièrement libres, il n'a guère été possible d'établir à ce sujet de statistique. La tâche aurait été d'autant plus malaisée qu'une seule et même entrée donne accès à la Bibliothèque, aux bureaux de l'Office de la culture et à nos expositions. Nous nous sommes donc contentés, pour certaines de nos expositions, de tenir un livre d'or (à titre d'exemple, nous y avons recueilli 1188 signatures pour l'exposition sur Jean Rodolphe de Salis, et 687 pour celle consacrée à Hermann Burger). On peut mesurer l'intérêt du public pour nos expositions au

nombre de participants à nos visites guidées. Les visites guidées de *Joseph et Akhnaton,* conduites par un guide particulièrement compétent, ont été suivies en moyenne par 30 à 40 visiteurs. Nous envisageons à l'avenir d'institutionnaliser ces visites guidées et d'en faire une partie intégrante de toutes nos expositions.

Catalogues et documentation

Toute exposition devrait faire l'objet d'un dossier documentaire, ou mieux, d'un catalogue permettant aux visiteurs d'approfondir ou d'éclaircir après leur visite certains aspects de ce qui leur a été montré. Il importe en outre que chaque visiteur reçoive gratuitement, sous la forme d'un dépliant ou d'une feuille volante, une information générale sur l'exposition qu'il va voir. Nous ne disposons pas actuellement des moyens de rédiger et de publier de volumineux catalogues. Nous avons cherché ces trois dernières années à pallier cette lacune en proposant aux visiteurs de petits fascicules ou des notices explicatives (notamment pour les expositions Jean Rodolphe de Salis, Jacques Mercanton, Ulrich Becher et Wallenstein). Nous avons également envisagé et expérimenté diverses formes de coproduction avec des éditeurs *(Helvetia en images, Josef Viktor Widmann, Hermann Burger, The Sister Republics, Imre Reiner, Friedrich Dürrenmatt).* Vu les limites de nos capacités propres, la coproduction semble être la seule manière de répondre en ce domaine aux attentes du public. La question des catalogues et de la documentation mérite qu'on y consacre une étude approfondie, tant du point de vue de leur forme que du point de vue de leur contenu.

La publicité

La publicité fait partie intégrante de tout programme d'exposition. Une manifestation culturelle n'a de sens que si elle est correctement annoncée au public. Nous envoyons pour chaque exposition de 1500 à 3000 invitations, accompagnées d'une formule d'inscription, à des personnes dont nous avons l'adresse sur fichier informatique. Environ dix pour cent d'entre elles y répondent. De 50 à 250 personnes viennent au vernissage de nos expositions. Quatre fois, nous avons été honorés de la présence d'un conseiller fédéral (ouverture des ALS, vernissages de Jean Rodolphe de Salis, Hermann Burger et Wallenstein). Nous nous flattons du fait que nos vernissages ont beaucoup de succès et qu'ils sont désormais assez prisés dans le monde culturel bernois, voire national.

Nos expositions sont annoncées par voie d'affiches dans différentes villes de Suisse. Cette forme de publicité, relativement bon marché, efficace et esthétique, nous paraît bien adaptée pour des manifestations culturelles, quand bien même ses effets sont difficilement mesurables. Nous recevons beaucoup de visiteurs individuels, ce qui nous fortifie dans notre intention de poursuivre nos opérations d'affichage, soit pour annoncer une exposition, soit pour la rappeler au public. Des affiches sont également envoyées à des institutions culturelles, bibliothèques, musées, librairies ou autres. Naturellement, nous en confions la réalisation à des professionnels, afin d'en garantir la qualité. Les excellents graphistes avec lesquels nous avons travaillé ont produit pour nous de très belles affiches. Nous nous abstenons toutefois d'annoncer nos expositions dans la presse, car ce mode de publicité, au regard de son coût, nous paraît moins probant.

Échos dans la presse

Nous ne nous sommes pas livrés à une étude statistique des articles que la presse a consacrés à nos expositions et manifestations publiques. Nous constatons que les réactions des médias à notre travail ont quasiment toujours été bonnes, voire très bonnes. Ce qui ne veut pas dire que toutes nos expositions n'aient reçu que des louanges. Nos expositions littéraires, notamment, n'ont pas manqué d'être critiquées. Il est juste néanmoins de souligner à ce propos qu'une exposition obéit à des règles propres, qui ne sont pas celles de la critique littéraire, et qu'elle doit par conséquent être jugée selon des critères différents. Les quelques articles très favorables qui nous ont été consacrés par des journalistes qui, tout en conservant leur esprit critique, ont fait l'effort de bien comprendre notre propos, nous ont encouragés à poursuivre sur la voie où nous nous sommes engagés. La plupart de nos expositions ont été commentées dans la presse régionale *(Der Bund et Die Berner Zeitung)* ainsi que dans la *Neue Zürcher Zeitung* et les *Luzerner Neuste Nachrichten.* En Suisse romande, le *Nouveau Quotidien* et le *Journal de Genève* ont été très attentifs à nos activités. Nous avons eu moins d'écho dans le *Tages-Anzeiger* et la *Basler Zeitung.* Les communiqués d'agences consacrés à nos expositions ont été repris par de nombreux journaux régionaux.

Perspectives

Une partie du programme d'exposition de ces prochaines années est déjà établi. Il comprendra en 1994 un grand projet consacrée à Friedrich Dürrenmatt, une exposition sur les femmes écrivains suisses alémaniques de 1750 à 1945, une exposition sur le peintre Alfred Hofkunst. En 1995, la célébration du 100e anniversaire de la Bibliothèque nationale donnera lieu à une grande exposition. Il nous faudra parallèlement réfléchir à la place qui sera donnée aux activités d'exposition et aux manifestations publiques dans le cadre de la réorganisation globale des locaux de la Bibliothèque. Avec ses aspects d'infrastructure, d'éclairage, d'architecture, d'organisation, la question ne manque pas de complexité.

En matière d'expositions, ce ne sont jamais les projets et les idées qui font défaut. Ils sont même si nombreux qu'une petite partie d'entre eux seulement aboutissent à une réalisation effective. Mais qu'importe ! Ce qui fait le charme de notre travail, c'est avant tout la part de rêve et d'imagination qui précède la mise en œuvre concrète d'une exposition.